

19

Les "Marges" ESSAYISTES du 10-12-34

Nous avons lu avec un plaisir véritable les Pages de journal (1) de M. André Gide. Ce genre de publication est précieux, qui vous renseigne exactement sur la pensée intime d'un auteur. La sincérité de M. Gide est indéniable puisqu'il ne balance pas un instant à nous avouer l'impuissance qu'il sent de gagner de plus en plus, à mesure qu'il vieillit : « Toujours à la merci d'une insomnie, je ne puis compter sur moi... Je me cache alors comme un chien malade, souhaite ne voir personne ; j'attends que ça passe » écrit-il (p. 102). Ailleurs : « Le temps reviendra-t-il où elle (ma pensée) s'échappait aussitôt de ma cervelle, joyeusement, pour se poser ailée sur le papier... Parfois et trop souvent, je prends mon parti de ne plus écrire... » (p. 120). Suit cette déclaration qui ne manque pas d'accent : « Je veux ne point me répéter et crains les œuvres de décadence où se mesure le lent affaiblissement de la vigueur. »

Il y a cependant de curieuses observations dans ce journal. J'ai noté la remarque sur l'atmosphère assoupissante du pays normand : « Je me doute qu'elle contribua beaucoup à la lenteur et difficulté de travail de Flaubert. Où il croyait lutter contre les mots, c'était contre le ciel... » D'autre part, l'auteur de *Corydon*, bientôt septuagénaire, n'a pas abandonné son idéal homosexuel : « Une grande part du malaise de notre société et du dérèglement de nos mœurs vient de ceci qu'on en prétend bannir l'onanisme, indispensable au tempérament d'une société bien réglée. » Fi ! le vilain vieux !

M. Gide discute constamment avec Barrès ; Barrès le poursuit sans cesse, et c'est quand il le hait qu'il en parle le mieux : « C'est décidément le Barrès de *Leurs Figures* que je préfère, incisif et montrant les dents. Je ne l'aime pas quand il se parfume, asiatique et déhanché... » Oserons-nous, si cher, que nous soyons, approuver, et faire chorus. Le Barrès réaliste, implacable, nous a toujours semblé infiniment supérieur au Barrès artiste.

Dans ce volume, ce qui nous a déçu, ce sont les passages qui ont trait au Communisme et au Christianisme. Cela est très faible et donne l'impression que M. Gide est déjà entré dans cette période de décadence qu'il redoute. Là ni finesse, ni profondeur : un anarchisme banal, et un anticléricalisme de réunion publique bien indignes en somme de l'auteur de tant d'écrits remarquables.

Signé : Lionel Fran